|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Bref**[**aperçu**](javascript://)**de la littérature marocaine d’expression française.** |  | |  |
| **1. Influences coloniales:**[**retombées**](javascript://)**identitaires et linguistiques.**  La littérature marocaine d’expression française est une conséquence de la colonisation du Maroc par la France (1912-1956). N’ayant pas de précédent, la fiction du roman marocain d’expression française s’est basée sur la réalité sociale et culturelle du pays tout en restant [conforme](javascript://) aux règles classiques du roman français du 19e siècle, notamment en ce qui concerne la progression chronologique des événements et [la mise en valeur](javascript://) de l’expérience personnelle de l’auteur.  Les précurseurs du roman marocain d’expression française, comme Séfrioui dans *La Boîte à Merveilles*, ont utilisé la langue française comme moyen d’expression seulement, pour raconter une histoire [bâtie](javascript://), en fait, sur l’usage de la narration de[contes](javascript://) et d’anecdotes, éléments importants dans une culture (marocaine en l’occurrence) de tradition orale.  En 1954, Driss Chraïbi a également bâti la fiction autobiographique de son roman sur la réalité socio-culturelle de son pays mais il est plus virulent dans son ouvrage intitulé *Le Passé Simple*, un roman qui [a défrayé la chronique](javascript://) de l’époque car il y montre les [failles](javascript://) d’une société marocaine aux traditions [figées](javascript://).  Après l’indépendance, le nombre d’écrivains marocains d’expression française augmente. Ces derniers se distinguent à travers leurs écrits par la même problématique : ils se trouvent confrontés à un problème d’identité et de bi-culturalisme. Nous remarquons à travers leurs textes une dichotomie entre langue arabe /langue française, maghreb/ occident, tradition / modernité, d’ou leur tentative de s’éloigner à la fois de l’oralité, héritage national, mais aussi des traditions d’écriture française. Le roman marocain [s’en ressent](javascript://) en [se livrant](javascript://) alors à une écriture qui se veut [sciemment](javascript://) fragmentée. Dans *Harrouda* ou dans *Moha le Fou*, *Moha le Sage* de Tahar Ben Jelloun par exemple, le lecteur est confronté à une écriture complexe et compliquée car elle ne suit pas le schéma du roman traditionnel, prête ainsi à [dérouter](javascript://) le lecteur. Dans *La Mémoire tatouée* d’Abdelkrim Khatibi, se dégagent des thèmes comme la question de la culture populaire, le problème d’identité, le tout fait à travers une écriture [morcelée](javascript://) et déstructurée. Il n’y a plus de récit à proprement dire mais seulement une écriture fragmentée.  Aujourd’hui, l’antagonisme langue arabe / langue française pour réfléchir et écrire, les conflits identitaires et la crainte de la dépossession de soi ne sont plus des thèmes à[l’air du temps](javascript://). Il y a une tendance vers une écriture plus réaliste et linéaire de nouveau. Et la «première» génération d’écrivains marocains d’expression française se trouve enrichie par l’apparition de nouveaux jeunes écrivains comme par exemple, Youssouf Amine El Alami avec *Un Marocain à Nous-York*ou Fouad Larouiavec*Les Dents du Topographe*.  **2. La Littérature féminine marocaine.**  La littérature féminine marocaine, quant à elle, est récente. Il y a eu une ou deux tentatives dans les années 80 mais ce n’est qu’aujourd’hui que nous assistons à une[floraison](javascript://) de jeunes romancières. Celles-ci mettent en scène des sujets qui évoquent l’influence de l’univers social et culturel du Maroc dans la vie des femmes marocaines. Les droits et l’émancipation de la femme, thèmes marginalisés jusqu’à maintenant, sont aujourd’hui à [l’ordre du jour](javascript://) au Maroc. Ayant acquis, [au fil des ans](javascript://), une culture et une éducation identiques à celles des hommes, de plus en plus de femmes marocaines dénoncent les [travers](javascript://) d’une société moderne d’apparence mais qui reste très patriarcale sur bien des plans. | |  |  |